

L'association Les Amis de l'Afrique inaugure de nouveaux locaux en même temps qu'elle fête ses 15 ans

# «Il faut des mots pour s'intégrer»

« IGOR CARDELLINI

**Fribourg** » Depuis 15 ans des migrants de la région participent aux activités de l'association Les Amis de l'Afrique (AMAF) ou bénéficient de son soutien. D'abord des Congolais, puis un cercle de migrants d'Afrique subsaharienne et du Nord avant de s'élargir presque à toutes les diasporas passant par ou établies à Fribourg. Samedi, l'association a inauguré de nouveaux locaux, à la rue de l'Industrie, mieux adaptés aux cours intensifs de français donnés aux requérants notamment. Régine Mafunu Dénervaud, immigrée d'origine congolaise, présidente et fondatrice de l'AMAF, revient sur l'histoire de la structure et sur ses défis à venir.

**Vous organisez des rencontres, des ateliers, des cours de français pour les migrants. Quelle est l'activité première de l'AMAF?**  
**Régine Mafunu Dénervaud:** Le gros de notre travail se concentre sur les cours intensifs de

français dispensés du lundi au vendredi. Huitante-sept personnes les suivent actuellement, des requérants d'asile syriens, afghans, érythréens pour la plupart. Cela ne date pas d'hier. Des cours, nous avons commencé à en donner sur le tas peu après notre création.

**Justement, comment est née l'association et pourquoi l'avoir baptisée ainsi?**

Avec le temps nous avons commencé à répondre aux besoins de tous les migrants. «Les amis de l'humanité» serait plus juste aujourd'hui. Mais à la base, en 2001, l'aventure a commencé par des fêtes que j'organisais chez moi. Je m'étais rendu compte que les Congolais vivaient isolés sans participer à la vie locale. Rapidement tellement de gens ont répondu présent qu'il a fallu trouver des locaux.

**C'est là que vous vous êtes installés à Courtepin, en 2004?**

Oui, mais rien n'aurait vu le jour sans la syndique de Corpataux et conseillère nationale socialiste décédée en 2007, Liliane Chap-

puis, aussi marraine de mon fils. Elle a soutenu l'initiative tout de suite. Car à la base, l'AMAF c'était des regroupements festifs dont on profitait pour apporter une aide administrative.

**Quand l'association a-t-elle commencé à enseigner le français?**

L'activité s'est imposée en 2004, moment où nous avons pris quartier à Courtepin où beaucoup de migrants travaillaient pour une entreprise fabriquant de la viande. En plus des événements conviviaux, nous louions nos locaux. Par le bouche-à-oreille, des communautés d'origines très différentes ont commencé à fréquenter l'AMAF. Là, nous avons remarqué que beaucoup de gens ne comprenaient pas des informations basiques, un obstacle évident à leur intégration. Nous avons alors organisé des cours de 2 heures, deux fois par semaine.

**Etiez-vous soutenus par l'Etat?**

Seulement par la Confédération pour des projets de rencontres et d'échanges interculturels. C'est à partir de 2007, avec la

participation à un concours organisé par le Kontakt Cultural Migros dont nous sommes sortis lauréats que notre action a été reconnue.



**«Nous sommes une entreprise soignant les maux de l'humanité»**

Régine Mafunu Dénervaud

Cette année-là, la Loterie romande a commencé à nous soutenir et en 2008 nos cours d'alphabétisation sociale ont

été reconnus par le canton. Dès 2009, année où nous nous sommes installés à la rue de la Fonderie à Fribourg (local que l'AMAF conserve), le Département de justice et police a commencé à subventionner les cours de langue avec un soutien ponctuel pour les salaires des formateurs. La même année, la Direction de la santé et des affaires sociales a validé nos cours intensifs d'alphabétisation sociale comme mesure d'intégration sociale (MIS).

**D'où l'extension de vos activités depuis?**

Cette extension s'est faite en réponse à des besoins pratiques. Avec la mise en place d'une garderie, les langues se sont déliées. Des femmes ont commencé à nous faire part de situations familiales compliquées. Nous avons même eu à faire de la médiation de conflits. Notre proximité, en tant que migrants, nous a permis de saisir aisément les problématiques. Cela nous a poussés à établir des groupes de paroles et des ateliers.

**Deux activités complémentaires...**

Les groupes de paroles ont été instaurés dès 2013 pour instituer un lieu offrant la possibilité de confier des difficultés (à des bénévoles, aumôniers, assistants sociaux, médecins ou juristes). Les ateliers, de cuisine, de couture et de coiffure ont été mis en place en 2015 pour permettre à de nombreuses femmes isolées d'avoir une activité valorisante.

**A quels défis êtes-vous confrontés?**

L'AMAF qui compte sept salariés, dont quatre formateurs, a gagné en légitimité. Nous collaborons notamment avec l'Office régional de placement. Des personnes font par exemple des programmes d'emploi temporaires chez nous. Mais, il y va de la pérennisation de l'AMAF qui réalise un travail indispensable, il nous faut passer d'un soutien public par projet à un subventionnement global. Nous sommes une entreprise soignant les maux de l'humanité, notre rentabilité est juste moins facilement quantifiable. »